

LE QUOTIDIEN DE L'ART

15.11.22

MARDI

FONDATIONS

En 2026, un musée Giacometti devant les Invalides



ARCHITECTURE

Le prix Abella à Portzamparc

FOIRES

Luxembourg Art Week : 30 % de visiteurs en plus

FOIRES

Paris Photo, bon cru 2022

NOMINATIONS

Fanny Girard, jeune directrice du musée Toulouse-Lautrec

BAYA FEMMES EN LEUR JARDIN

ICÔNE DE LA PEINTURE ALGÉRIENNE

EXPOSITION À L'INSTITUT DU MONDE ARABE
DU 8 NOVEMBRE 2022 AU 26 MARS 2023

Informations et réservations sur imarabe.org



N° 2492

2 €

807 000

Les visites comptabilisées à Manifesta 14 à Pristina

La biennale itinérante Manifesta a clos sa 14^e édition à Pristina (Kosovo) dimanche 30 octobre avec un spectacle du groupe albanais Saz'iso dans la Brick Factory, une ancienne usine de briques qui a été l'un de ses poumons pendant ses 100 jours. Les organisateurs annoncent le chiffre spectaculaire de 807 000 visites (et non visiteurs, la manifestation entièrement gratuite n'ayant pas donné lieu à l'émission de billets), ce qui, pour un petit pays de moins de 2 millions d'habitants au tourisme balbutiant, est une performance. Les comparaisons sont évidemment hasardeuses puisque les durées sont différentes et que le Covid a joué au détriment de Manifesta 13 à Marseille en 2020 (120 000 entrées en 60 jours), la précédente, Manifesta 12 à Palerme en 2018, ayant comptabilisé 483 712 entrées et 206 456 visiteurs

en 145 jours. La prochaine édition se tiendra à Barcelone en 2024 : elle dispose déjà de bureaux au sein de l'Editorial Gustavo Gili et annoncera avant Noël ses coordinateurs et son *Creative Mediator*, véritable commissaire. C'est un défi pour le passage de relais entre les deux éditions puisque l'Espagne est l'un des rares pays européens à ne pas reconnaître le Kosovo, qui a fait sécession de la Serbie – alors qu'elle-même combat les velléités indépendantistes de la Catalogne. L'un des moments forts du cru 2022 à Pristina a été la 9^e assemblée générale de l'International Biennial Association – du 18 au 22 octobre, elle a soulevé des questions de fond pour ces manifestations qui seraient désormais plus de 200 dans le monde : la mobilité, l'inclusion, le rôle dans les zones de conflit ou de post-conflit, l'attention à la création locale.

RAFAEL PIC
➔ manifesta14.org

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris
rccs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com – un site internet hébergé par Platform.sh. 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

Président Frédéric Jousset
Directrice générale Solenne Blanc
Directeur de la rédaction Fabrice Bousteau
Directeur général délégué et directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard
Éditrice adjointe Constance Bonhomme

Le Quotidien de l'Art
Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com)
Cheffe de rubrique Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art
Conseillère éditoriale Roxana Azimi
Rédactrice en chef adjointe Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)
Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com)
Contributeurs de ce numéro Françoise-Aline Blain, Sophie Bernard, Bianca Cerrina Feroni, Armelle Malvoisin, Jade Pillaudin, Philippe Trétiack
Directeur artistique Bernard Borel
Maquette Yvette Znaménak
Secrétaire de rédaction Mathieu Champalaune
Iconographe Lucile Thépault

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)
Studio technique studio@lequotidiendelart.com
Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com
tél. : 01 82 83 33 10 - © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.

Couverture Futur Musée & École, Fondation Giacometti, Paris.
© Photo Luc Castel. © ADAGP, Paris 2022, pour les œuvres des adhérents.



Louis Anquetin,

Torse de jeune fille, 1890,
huile sur toile, 76 x 59 cm.

Estimation : 800 000
à 1 million d'euros.

Adjugé 884 800 euros,
le 12 novembre à Clermont-
Ferrand chez Vassy
& Jalenques.

© Hôtel des ventes de Clermont-
Ferrand.

Anquetin, tout pour la ligne

Cette œuvre provient de la descendance du docteur Henri Bourges, ami d'enfance de Toulouse-Lautrec, qui soutint aussi le travail de Louis Anquetin (1861-1932), artiste touche-à-tout qui brilla dans plusieurs styles : le réalisme, le romantisme, l'impressionnisme, le divisionnisme et cloisonnisme dont il est le cofondateur avec Émile Bernard, et finalement l'expressionnisme. « Avec cette œuvre, il aborde le linéarisme, souligne l'experte Philippine Maréchaux. Cette jeune fille

au torse nu était la voisine à Montmartre de Toulouse-Lautrec, qui l'ayant remarquée, avait demandé l'autorisation à ses parents – Juliette Vary avait alors 16 ou 17 ans – de la prendre pour modèle. Toulouse-Lautrec qui admirait son profil grec, l'a peinte plusieurs fois. Anquetin représente lui aussi son visage de profil, mais son torse est tourné de trois-quarts à gauche ». Elle pose devant un décor mural représentant les frondaisons d'un jardin au Japon, pays qui inspire les artistes de cette époque. Nombreux sont les admirateurs de ce tableau, au Salon des Amis des Arts l'année de sa création, puis l'année suivante

au 7^e Salon des Artistes Indépendants, ainsi qu'à l'exposition Anquetin chez Cubat en 1897. Proposée chez Vassy à Clermont-Ferrand samedi dernier, la toile a été achetée par une fondation privée française pour 884 800 euros, soit le 3^e meilleur prix pour l'artiste dont le record culmine à 1,5 million d'euros en 2020 à Londres chez Christie's.

ARMELLE MALVOISIN

 [interencheres.com](https://www.interencheres.com)

TÉLEX 15.11

➔ À Shanghai, la reprise du Covid touche de plein fouet le secteur culturel. Censés se dérouler du 10 au 13 novembre, les foires Art021 et West Bund Art & Design Fair Shanghai ont fermé prématurément leurs portes, après respectivement un et deux jours d'ouverture. Dimanche, le Centre Pompidou Shanghai a également annoncé sa fermeture pour une durée indéterminée.

➔ Des militants écologistes appartenant au collectif Futuro Vegetal ont éclaboussé dimanche de faux pétrole la cage en verre d'une réplique de momie au musée égyptien de Barcelone afin de dénoncer l'inaction des gouvernements réunis pour la COP27 en Égypte face au changement climatique (AFP).

➔ Emilia Genuardi, directrice du salon de photographie à ppr oc he, dont la 6^e édition s'est achevée dimanche, a annoncé la création d'un nouvel événement destiné aux photographes non représentés en galerie. Intitulé Unrepresented by a ppr oc he, du 30 mars au 2 avril 2023 (lieu à confirmer).

➔ Une Américaine a été interpellée vendredi à l'aéroport de la capitale du Guatemala alors qu'elle comptait rentrer dans son pays en possession de deux pièces mayas, deux pierres taillées présentant plusieurs figures, cachées dans ses bagages (AFP).

Luxembourg Art Week 2022.

Vue du stand de La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach.

© Photo Sophie Margue.



FOIRES

Luxembourg Art Week : 30 % de visiteurs en plus

La foire luxembourgeoise, qui accueillait 80 exposants, a fermé ses portes dimanche 13 novembre avec des ventes dynamiques et une fréquentation en hausse à 20 000 visiteurs – soit 30 % plus que l'édition précédente. « C'est l'événement de l'année, dit Lou Philipps de la locale Valerius Gallery. Elle dynamise pendant tout le mois de novembre la vie culturelle du Grand-Duché grâce aussi aux institutions qui s'y sont associées », Casino et Mudam en tête. Le Luxembourg a vocation à devenir une plaque tournante de la Grande Région, les trois pays qui l'entourent le considérant comme un terrain idéal pour le marché de l'art, avec une situation économique favorable et un multilinguisme qui facilite les échanges. Avec 24 galeries, la France, félicitée par un grand dîner à l'ambassade dès l'ouverture, était la première délégation, suivie par la Belgique (17 galeries) et l'Allemagne (16 galeries). « De ce petit pays frontalier on peut fédérer et attirer de nombreuses réalités culturelles et économiques en contribuant à sensibiliser le public à l'art », souligne la directrice, Leslie de Canchy. La grande-duchesse Maria Teresa s'est rendue à la soirée inaugurale en compagnie de la maire, Lydie Polfer, et de la ministre de la Culture, Sam Tanson. C'est grâce au soutien de cette dernière que les galeries émergentes de la section



Luxembourg Art Week 2022. De gauche à droite : Lydie Polfer (maire de Luxembourg), Leslie de Canchy (directrice de la foire),

la Grande-Duchesse Maria Teresa et Alex Reding (fondateur de la foire). © Photo Bianca Cerrina Feroni.

Take off ont pu bénéficier d'une réduction de 50 %, ce qui a permis à la galerie Delphine Courtay de tirer son épingle du jeu avec de nombreuses ventes. Laure de Pontcharra, de la galerie Lazarew, se réjouit de l'engagement du secteur financier : « Il y a un système de mécénat intelligent grâce auquel les sponsors – des entreprises avec des corporate collections nourries – s'engagent à acheter sur la foire. » Elle a vendu autour de 8 000 euros des artistes pas encore connus des collectionneurs. La taille, relativement contenue – autour de 5 000 m² – est un plus pour les exposants. « J'aime cette dimension, déclare Constantin Chariot de la Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach, qui permet de rentrer dans une relation de confiance. » Il y en a pour tous les goûts et budgets. Les petits formats de Mathieu Boisadan (entre 1 500 et 2 200 euros) sont partis vite chez Vis-à-Vis, tout comme Laure Prouvost chez Obadia ou les œuvres du duo Lamarche-Ovize chez Laurent Godin. « Dans les foires plus exclusives, on se rince les yeux avec des artistes déjà établis, ici on peut encore découvrir », confie Olivier de Jamblinne, collectionneur belge qui a choisi les œuvres de Christine Safa, jeune diplômée des Beaux-Arts de Paris exposée à la galerie Lelong ainsi que des tableaux en terre et pigment de Fatiha Zemmouri dans la galerie d'Alex Reding, le fondateur de la foire aujourd'hui satisfait d'avoir lancé ce défi il y a 8 ans.

BIANCA CERRINA FERONI

➔ luxembourgartweek.lu





© DR.

NOMINATIONS

Fanny Girard, jeune directrice du musée Toulouse-Lautrec

La ville d'Albi (Tarn) a fait le choix de la jeunesse pour prendre la direction du musée Toulouse-Lautrec. Fanny Girard (27 ans), conservatrice du patrimoine fraîchement diplômée de l'Institut national du patrimoine, a pris la tête du musée albigeois le 3 octobre. Elle succède à Florence Saragoza qui a rejoint en juillet la conservation du Musée national et Domaine du château de Pau, et qui était en poste depuis octobre 2019. Un nouveau virage pour le musée qui fête ses 100 ans cette année (double centenaire de sa création et de la donation de la famille Toulouse-Lautrec). Originaire de Paris, Fanny Girard est diplômée de l'École du Louvre, spécialisée en conservation des monuments historiques et en restauration des œuvres. Son mémoire de Master 2 portait sur « La "querelle des vernis", une controverse sur le nettoyage des peintures au milieu du XX^e siècle », sous la direction de Clémence Raynaud et Delphine Burlot. À Albi, elle devra relancer une institution mise à mal par la crise du Covid. Le musée a en effet perdu 40 % de sa clientèle étrangère en 2021, entraînant un trou de plus de 800 000 euros. Pour faire face aux difficultés, la ville a voté en mars dernier un accord de principe pour la municipalisation du musée sous forme de régie simple dotée de l'autonomie financière, sous réserve des conclusions du Conseil d'État qui devraient intervenir fin 2022 ou début 2023.

FRANÇOISE-ALINE BLAIN

➔ musee-toulouse-lautrec.com

Prix
Liliane Bettencourt
pour l'intelligence de la main



© Ambroise Tézenas

Appel à candidatures
jusqu'au 20 mars 2023

Talents d'exception

récompense l'excellence d'un artisan d'art

Dotation : 50 000 €

Possibilité d'un accompagnement jusqu'à 100 000 €

Dialogues

encourage la collaboration entre

un artisan d'art et un designer

Dotation : 50 000 €

Possibilité d'un accompagnement jusqu'à 150 000 €



Fondation Bettencourt Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987



ARCHITECTURE

Le prix Abella à Portzamparc

Après Henri Ciriani et Alvaro Siza, voici donc Christian de Portzamparc honoré par le Grand Prix d'Architecture de l'Académie des beaux-arts, autrement nommé prix Charles Abella. Dotée de 35 000 euros, cette récompense vient couronner un architecte déjà auréolé d'un Pritzker (considéré comme le prix Nobel de la discipline). À 78 ans, Christian de Portzamparc peut contempler son œuvre accomplie : elle est considérable et s'étale sur des décennies. Aujourd'hui encore la réalisation qu'il

signa dans le 13^e arrondissement de la capitale, les Hautes Formes, reste un modèle et un exemple de la subtilité avec laquelle, jeune maître d'œuvre encore, il sut façonner un petit bout de ville. Des décennies plus tard, chantre de l'îlot ouvert, il mit en pratique dans le quartier de la Bibliothèque de France, sa théorie de la ville ouverte et c'est une réussite. De la Cité de la musique à ses opéras, stades et universités, des tours de New York aux nouveaux quartiers érigés en Chine, Christian de Portzamparc n'a eu de cesse de dilater les espaces. Peut-être la menace d'un asthme dolent l'a-t-elle conduit, partout, à repousser murs et cloisons

pour davantage faire entrer la lumière, la vie et mieux encore la ville, car chez lui, architecture et urbanisme ont toujours fait bon ménage. Son trophée lui sera officiellement remis sous la Coupole le 11 janvier prochain, moment solennel qui sera l'occasion encore d'un échange entre le lauréat et le critique Francis Rambert, par ailleurs correspondant de l'Académie. À partir du 8 décembre, une exposition installée au Pavillon Comtesse de Caen - Académie des beaux-arts, permettra par ailleurs de découvrir le versant pictural du travail de cet architecte haut en forme et en couleur.

PHILIPPE TRÉTIACK



Christian de Portzamparc, lauréat du Grand Prix d'Architecture de l'Académie des beaux-arts (Prix Charles Abella) 2022.

© Portzamparc.

Ci-contre : Cité de la musique de Paris, 1995.

© Photo N. Borel/Adapp, Paris, 2022.

START

2022

FOIRE EUROPÉENNE
D'ART CONTEMPORAIN
& DE DESIGN

25 → 27 NOV.

NOUVEAU PARC EXPO
HALLS 2 ET 3

STRASBOURG



STRASBOURG
EVENTS.

WWW.ST-ART.COM

f /ST-ART
start.strasbourg

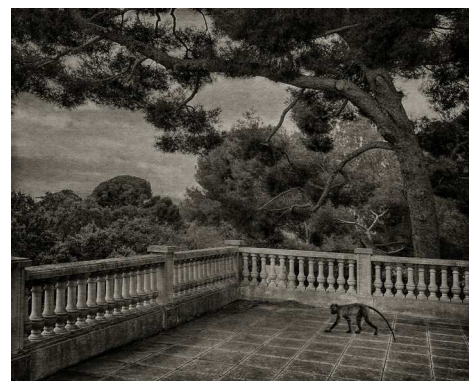


FOIRES

Paris Photo,
bon cru 2022

Pour sa deuxième édition au Grand Palais éphémère, Paris Photo réaffirme son statut de foire photo leader à l'international. Un intérêt grandissant pour les spectateurs venus plus nombreux que l'année dernière (61 000 entrées, soit une hausse de 5 %) avec une journée de vendredi particulièrement chargée : « *La foire a attiré aussi bien le grand public que les collectionneurs privés et les groupes de musées dont les deux tiers sur les 138 présents étaient des étrangers, venus d'Europe et des États-Unis, dont certains pour la première fois* », commente Florence Bourgeois, la directrice de la foire. La satisfaction était visible chez la plupart des exposants qui saluaient le retour des Américains et plus globalement des visiteurs étrangers à l'exception des Chinois. « *Je retrouve l'esprit et l'ambiance d'avant le Covid* », note Baudoin Lebon qui avait fait l'impasse l'année dernière et qui a eu du succès avec Joel-Peter Witkin et attend des confirmations de la part d'institutions pour des Lisette Model entre 10 000 et 25 000 euros. Avec des pièces de 24 000 à 375 000 euros, Edwynn Houk (New York) explique quant à lui que les vintages – dont Erwin

Blumenfeld –, ont aussi bien marché que les œuvres contemporaines : « *Les choses sont revenues à la normale, on remplira l'année prochaine !* ». Globalement, la foire était de très bonne tenue avec une alternance de stands aux scénographies particulièrement soignées, comme chez Magnin-A dédié à Nathalie Boutté avec des cloisons en courbes, ou épuré chez Thomas Zander avec des tirages de Lewis Baltz et de Susan Meiselas associés à une projection, ou même muséale chez Martch Art Project (Istanbul) qui présentait un duo show de Zeynep Kayan et Alp Sime, ou chez Karsten Greve (Paris) qui avait entre autres un solo show consacré à Brassai. L'actualité s'est invitée dans la foire chez Suzanne Tarasieve avec une installation de Boris Mikhaïlov ou encore à la Silk Road Gallery (Téhéran) avec notamment Shadi Ghadirian. Dès les premières heures de la foire, ORLAN a rencontré un beau succès chez Ceysson & Bénétière avec plusieurs ventes entre 22 000 et 80 000 euros qui vont rejoindre des collections françaises, luxembourgeoises, belges et autrichiennes. Et comme l'année dernière, on constate un retour des grands formats et des œuvres d'exception, comme chez Esther Woerdehoff qui ne présentait



En haut :

ORLAN sur le stand de la galerie Ceysson & Bénétière.

© Photo Florent Drillon/Adago, Paris 2022.

Vue des œuvres de Nathalie Boutté sur le stand de la galerie Magnin-A.

© Photo Yvette Znaménak.

Ci-dessus :

Flore, *Le Singe d'Émilie Pascal*, impression pigmentaire sur papier Gampi feuille d'or 24 carats, 24 x 30 cm. Édition 1/5. Galerie Clémentine de la Féronnière.

© Flore/Courtesy Galerie Clémentine de la Féronnière.

que des œuvres uniques ou Clémentine de la Féronnière qui montrait des pièces créées spécialement pour la foire, notamment des Carolle Benitah et des Flore entre 3 000 et 5 000 euros.

SOPHIE BERNARD

parisphoto.com

En 2026, un musée Giacometti devant les Invalides



Alberto Giacometti avec le plâtre de la *Grande Femme IV* dans la cours de l'atelier 1960.

© Photo Annette Giacometti/Archives Fondation Giacometti Paris/
Succession Alberto Giacometti/Adagp, Paris 2022.

En haut :

Futur musée & école, fondation Giacometti, Paris.

© Photo Luc Castel.

Désireuse de se déployer, notamment pour exposer son importante collection, la fondation Giacometti annonce qu'elle s'installera dans l'ancienne aérogare Air France, où elle attend un million de visiteurs annuels.

PAR RAFAEL PIC

Un mois avant la déferlante du Covid, l'échec de l'implantation de la fondation Giacometti dans l'ancien hôpital Saint-Vincent-de-Paul avait été un rude coup (voir QDA du 11 février 2020). D'autres hypothèses avaient été évoquées pour garder le lien avec ce 14^e arrondissement où Alberto Giacometti avait vécu quasiment toute son existence parisienne, rue Hippolyte-Maindron. La destination la plus logique semblait un autre hôpital désaffecté, celui de La Rochefoucauld, une belle structure du XVIII^e siècle appartenant à l'Assistance publique, actuellement occupé par le commissariat en attendant la rénovation de son propre hôtel de police. Finalement, c'est dans un tout autre quartier – même si on reste rive gauche – que la fondation va déménager à l'horizon 2026 : l'esplanade des Invalides, dans le VII^e arrondissement et son aérogare Air France. Construite pour l'Exposition universelle de 1900, celle-ci est restée depuis l'origine une gare ferroviaire (Chemins de fer de l'Ouest puis RER) mais a aussi été depuis 1951 le principal ancrage parisien de la compagnie aérienne (billetterie, lignes de bus vers les aéroports, services de vaccination). En déshérence depuis quelques années, le lieu devrait donc retrouver une fonction claire et attractive.



Atelier d'Alberto Giacometti à l'Institut Giacometti, Paris.

© Succession Alberto Giacometti (Fondation Giacometti, Paris)/Adagp, Paris 2022.



Une surface de 6 000 m²

Au départ, il s'agit du projet « Réinventer Paris » lancé par la mairie, dont le duo Emerige-Nexity sort vainqueur avec une concession de 50 ans autour d'un projet culturel d'abord pressenti sur les métiers d'art. Chemin faisant, l'orientation Giacometti se dessine et l'on en connaît désormais les contours : sur 6 000 m², prendront place des espaces d'exposition, des ateliers pour une école d'art ouverte à tous, un auditorium, une salle immersive, une librairie-boutique, deux restaurants. L'entrée du public se fera depuis l'esplanade et aboutira dans la cour, redessinée par le paysagiste Louis Benech. De là, de manière radiale, on pourra accéder aux différents espaces, dans une conformation qui ressemble un peu à ce qui avait été imaginé pour l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Le bâtiment sera restauré sous la conduite de Dominique Perrault, avec l'architecte du patrimoine Pierre-Antoine Gatier. *« Nous voulons que ce soit un lieu de destination avec des activités multiples, explique la directrice de la fondation, Catherine Grenier. Il y aura plusieurs espaces d'exposition très flexibles, qui comprendront à la fois une présentation permanente de Giacometti, à partir des quelque 10 000 œuvres de la fondation, mais aussi d'autres artistes en vis-à-vis. »* Mais la vraie nouveauté est la création d'une école d'art ouverte à tous. *« C'est une dimension fondamentale du projet. J'ai toujours pensé que les musées devaient être des écoles. Le Louvre avait été pensé comme ça à son ouverture. C'est une des meilleures entrées dans l'art que de ressentir qu'on peut soi-même développer sa créativité, que ça soit récréatif ou que ça ait une dimension professionnelle. »*



« Nous voulons que ce soit un lieu de destination avec des activités multiples. J'ai toujours pensé que les musées devaient être des écoles. »

CATHERINE GRENIER, DIRECTRICE DE LA FONDATION GIACOMETTI.

© Photo Luc Castel.

Ci-dessous :
L'Institut Giacometti rue Victor
Schoelcher, Paris
14^e arrondissement.

© Photo Fondation Giacometti.

Exposition en cours
« Alberto Giacometti / Sophie
Ristelhueber. Legacy »
à l'Institut Giacometti jusqu'au
30 novembre.

© Photo Fondation Giacometti.



10 millions pour le budget de fonctionnement

Ce nouvel équipement, dont le chantier ne pourra réellement commencer qu'en septembre 2024, après les Jeux olympiques, table sur une fréquentation spectaculaire – un million de visiteurs par an ! – un chiffre validé par le Boston Consulting Group, qui a offert un mécénat de compétence. La facilité d'accueil des scolaires – les cars pouvant manœuvrer sans difficulté – n'est pas étrangère à cette estimation. Le budget de rénovation est en cours de définition. Et celui de fonctionnement ? En raison du changement de dimension (l'actuel Institut Giacometti, rue Victor-Schoelcher, n'occupe que 350 m²), il est appelé à tripler ou quadrupler, passant de 3 millions d'euros à 10 ou 12 millions par an. Ni l'État ni la mairie ne participeront au financement, qui reposera sur la billetterie, le mécénat, les privatisations et les produits dérivés vendus à la boutique puisque la fondation détient le copyright de Giacometti. Mais pas de fonte de bronze comme au musée Rodin, exemple d'autofinancement tout proche avec lequel sont prévus des partenariats étroits, tout comme, dans le même arrondissement, avec le musée de l'Armée, ou, plus loin, avec l'Orangerie, le Grand Palais et le Centre Pompidou.

Le 14^e pas abandonné

Le projet architectural des Invalides sera dévoilé dans le courant de l'année 2023, avec le souhait de garder le charme des lieux et l'éclairage naturel, idéal pour la sculpture. Les réserves n'y seront pas intégrées, restant en proche banlieue. Parallèlement, il faudra aussi plancher sur le nom : qu'il transmette l'idée d'un musée école et qu'il soit compréhensible dans plusieurs langues. Avec la fondation Cartier, qui prépare pour la même date son déménagement vers l'ex-Louvre des antiquaires, le 14^e arrondissement est-il menacé de perdre deux institutions majeures ? « *Nous allons garder les locaux de l'Institut Giacometti auxquels nous sommes très attachés*, assure Catherine Grenier. *Nous n'y ferons plus d'expositions mais nous y développerons des activités de proximité.* »

➔ fondation-giacometti.fr